



“les décolleurs d'aînés”

DES CLOWNS AU PLUS PRES DE LA DEMENCE

Ce projet a été initié par l'association EQUI-LIBRE. Cette activité clown sera basculée en 2023 dans la compagnie Maintes et une fois pour mutualiser les outils de gestion et les artistes.

La compagnie Maintes et une fois étant spécialisée dans le clown il nous a paru essentiel et légitime d'intégrer cette nouvelle action au sein de notre association. Nous proposons différentes formes de clown

- clown de théâtre
- improvisation clown
- clown analyste
- clown : thérapie non médicamenteuse_

Ce projet a été financé par la ville de Saint-Étienne (via Equi-libre) en 2020 et n'a pu être mis en place en raison du covid avant fin 2021 en test puis engagées fermement à partir de sept 2022. Les financeurs sont l'ARS et la Mutualité Française de la Loire ; ensemble, nous souhaitons poursuivre cette action qui touche aujourd'hui 4 EHPAD de la ville :

- *Sainte-Bernadette*
- *La cité des Aînés*
- *L'accueil de jour EHPAD CHU Bellevue*
- *L'EHPAD CHU Bellevue*



Le projet : « les décolleurs d'aînez »

Pourquoi des clowns dans les cantous ?

Ce projet s'appuie sur le mémoire de recherche de la psychologue Cécile Flory du Chaylard (10 ans d'expérimentation sur le terrain).

En effet : « il a déjà été mesuré au sein d'un cantou combien sont bénéfiques les situations humoristiques dont peuvent témoigner résidents ou personnels, pour chacun d'entre eux. Ces situations désamorcent des tensions, des angoisses, par le relâchement qu'elles opèrent chez les uns et les autres, par cet espace de l'« être bien ensemble » qu'elles permettent, où se crée, le temps d'une complicité, la dédramatisation de la pathologie, et la joie d'une rencontre possible. »¹

Ces rendez-vous consistent en un temps de groupe pendant lequel deux clowns en intervention thérapeutique agiraient au sein des unités protégées. Les clowns sont en interaction avec les différentes personnes présentes à ce moment là dans l'unité de vie concernée : résidents, soignants et familles éventuellement.

Objectifs

Diminuer la tension groupale et individuelle

Diminuer les différentes angoisses

Apporter de la légèreté dans un lieu chargé émotionnellement

Dédramatiser la pathologie

¹ Cécile du Chaylard, article projet clown en unité protégé fin du document

Proposer à l'autre un espace de communication dans lequel le résident ne sera ni en échec, ni envisagé sous un angle défectologique
Faire émerger le monde intime de l'autre
Valoriser et valider la communication affective

Personne(s) responsables(s)

Un médecin ou chef de service, deux clowns et psychologue.

Intervenant(s) pendant l'action

Psychologue, Ergothérapeute, médecins, les intervenants en thérapie non-médicamenteuse, les soignants du service et les familles.

Population concernée ou public visé

Des personnes atteintes d'une démence de type Alzheimer, pouvant, de part la maladie, être en difficulté dans la communication verbale et avoir différentes pertes cognitives (les différentes mémoires, l'attention, le jugement...).

Rythme et durée des séances

11h toutes les 4 semaines (A voir avec la direction) pendant une période de an.

A définir ensemble : Jours et horaires prévus, date de début, lieu, quels résidents pour cet atelier, une réunion préparatoire avec l'équipe pour tout le monde soit en conscience de travail mené et de l'implication que cela représente.

Déroulement d'une séance

- 30 minutes de relève et de rappel de la séance précédente avec les différents professionnels et les différentes informations et/ou évènements survenus entre les séances concernant les résidents.
- 10h d'interventions des clowns réparties sur les 4 structures. Les clowns arrivent dans la salle à manger ou salon sans avoir été vu avant. Ils entrent alors en relation avec les différentes personnes présentes en mettant en avant la communication verbale ainsi que la communication non verbale.

La psychologue, l'ergothérapeute et les personnes prévues pour la durée de l'intervention sont présentes afin d'observer les différents modes de communication et la dynamique groupale. Elles sont présentes pour prendre note des observations. Les clowns poursuivent leur intervention au fil des rencontres et des échanges.

- 30 minutes de démaquillage et débriefing afin que chaque professionnel puisse s'exprimer sur son ressenti par rapport à la séance. Lire la prise de

notes réalisée par les différents professionnels et confronter les points de vue et observation de chacun. Rédiger un compte rendu de séance.

Moyens humains

2 clowns + 1 musiciens. (Équipe de 3 clowns tournants)
3h des différents professionnels.

Moyens matériels, matériel spécifique nécessaire pour cet atelier

Du maquillage de clown, les clowns possèdent leurs propres tenues de clown et leurs accessoires.

Coût financier

Une partie des salaires sont pris en charge directement par la structure Maintes et une fois qui bénéficie de financements pour mener ces actions.
A prévoir ; une participation à définir pour compléter les salaires et le défraiement.

Suivi des participants

Pour chacun des résidents du service, un compte rendu d'observation peut être rédigé après chaque intervention du clown lors du débriefing avec l'équipe.

Évaluation et suivi

Au bout de l'année d'intervention des clowns, soit environ 15 séances, un bilan groupal sera rédigé ainsi qu'un bilan individuel pour chacun des résidents, en se basant sur les observations rédigées après chaque intervention.



Des clowns en Unité Protégée.

Projet écrit par Cécile Flory du Chaylard, psychologue

Pourquoi le Clown ?

Avec la création des cantous, nous nous sommes aperçus combien est présent l'humour dans la vie des personnes atteintes de pathologies de type Alzheimer et comme, celui-ci est précieux dans la prise en charge de ces mêmes personnes. En effet, combien de situations difficiles sont parfois désamorçées à l'aide d'un peu d'humour de la part des soignants, de situations dramatiques levées avec ces résidents qui savent rire d'eux-mêmes. Car ces pathologies de type Alzheimer, si elles mettent à mal une communication un peu élaborée, n'entachent nullement la complicité d'un rire partagé. Ces situations désamorcent alors des tensions, des angoisses, par le relâchement qu'elles opèrent chez les uns et les autres, par cet espace de l'« être bien ensemble » qu'elles permettent, où se créent, le temps d'une complicité, la dédramatisation de la pathologie, et la joie d'une rencontre possible. Le clown entre dans ce mode de relation-là, mais pas seulement, il va bien plus loin...

« Être clown, c'est pouvoir entrer, à la demande, dans un état, l'état de clown. C'est plus que le jeu d'acteur qui entre en scène et incarne provisoirement un personnage. Le clown est ailleurs et en même temps au plus profond de lui-même. C'est dans ces zones archaïques et mystérieuses qu'il sait plonger pour faire rire, pour permettre à l'autre de plonger lui aussi dans son propre mystère, enfoui dans le terreau des multiples mémoires.»²

Par l'absence d'intention qu'il permet, cette sorte d'espace où il se situe, uniquement dans le « rien » et sans attente précise, le clown autorise l'émergence du monde intime de l'autre, il ouvre une porte par laquelle il donne la possibilité à l'autre d'entrer dans l'espérance dont il témoigne, au delà du raisonnable, au delà de la démence.

C'est dans ce rapport à la raison que nous pensons le clown libérateur pour la personne démente. Le clown se fiche du raisonnable, il est dans l'émotion, il se situe dans ce que nous pourrions nommer « l'être affectif ». Nous savons que la communication affective est la principale à l'œuvre dans un cantou. En validant ce mode de relation à l'autre, le clown humanise le rapport à l'autre, permet à la personne démente d'être, avec tout ce qu'elle porte en elle, et d'être reconnue

² Catherine Dolto, *Rire guérir, des clowns qui guérissent*, Séguier Archimbaud, 2003.

comme personne humaine, sans se risquer à l'échec. Car cet échec fait partie de la vie de la personne souffrant de démence, échec à se faire comprendre, échec à saisir ce que l'autre lui communique, échec mêlé à la peur de ne plus être reconnu par les siens, et de se perdre soi-même.

Le clown ignore la démence comme il ignore le raisonnable, il s'adresse à la personne démente comme capable de compréhension et de rencontre, il n'est pas dans la rancune d'une humanité désertée, il ne lui reproche pas ses oublis, il sait trop que les difficultés de la vie sont parfois si lourdes qu'il est difficile d'y faire face, il entre dans la relation avec la confiance d'une humanité partagée. Pour le clown, la démence est un détail, il ne s'attarde pas sur les souvenirs, sur la raison en tant que raisonnable, il ne s'en soucie guère, le clown est dans une quête qui ne s'arrête pas au savoir, à la connaissance, ce qui l'anime c'est la rencontre d'où surgit la surprise de la vie... Il vient ainsi nous conforter dans l'idée que de cela, la personne démente est toujours capable...

« Le clown, dans chacun d'entre nous, c'est celui qui n'a pas peur de se promettre l'impossible même s'il est terrifié par son humanité. Il a le courage de se tenir dans cet espace précis et intime où le rire à son acmé nous parle des larmes qui dorment dans notre cœur. »³

Le rire n'est jamais bien loin des larmes chez les personnes démentes. Donner l'occasion de permettre l'expression de ces émotions enfouies, de les reconnaître, de les accueillir dans leur légitimité, c'est valider la personne dans son humanité, c'est lui donner l'espérance de perdurer dans ce lien relationnel qui l'unit à l'autre et aux vivants, malgré la maladie. Une première chose est sûre, dans cette relation là, le clown peut donner libre court à sa démesure, son impuissance et sa capacité de vivre ses émotions. Ici, le clown est juste, sans aucun artifice, encore moins qu'ailleurs ! La relation vise l'essentiel, elle n'est pas fabriquée, encore moins préparée. Elle s'élabore dans le présent de chacun des résidents et dans l'écoute ajustée du clown à chacun.

Alors, le clown autorise le résident à cette part de folie que les autres tendraient à lui reprocher. Par sa douce présence au cœur de son univers, le clown sollicite l'humanité de la personne ainsi réconfortée sur ce qu'elle porte au plus intime d'elle-même, de si beau et à la fois si terrifiant, quelque chose touchant au désir de vivre. Rendre aux personnes démentes l'occasion d'oser la

³ Catherine Dolto, *Rire guérir, des clowns qui guérissent*, Séguier Archimbaud, 2003.

vie, malgré la vieillesse, malgré la maladie et les pertes de mémoire, c'est le sens que nous souhaitons donner à ce travail au sein du cantou.

Aider les personnes démentes en « alimentant » ce désir de vivre, n'est rien d'autre que s'inscrire et inscrire celles-ci dans la vie parmi les vivants.

On pourrait croire, en voilà une idée fautive sur cette maladie, que les résidents ne reconnaissent pas le clown, voir qu'ils l'oublient, d'un mois à l'autre, d'une séance à l'autre. Mais c'est mésestimer un des attributs, et pas le moindre, de ce personnage, son NEZ.

A lui seul, il est le sésame qui « autorise » le « je perd la boule », le « j'ai la mémoire qui flanche ! »..... la formule magique qui ouvre la boîte à l'émotion refoulée, à l'échec, à la possibilité de se dire « fou » ! Et par delà, au rire, aux larmes, aux colères, aux peurs, au rejet..... !

On la reconnaît à ce « truc » rouge au milieu de la figure, à ses vêtements trop voyants, son allure. Elle parle fort, elle dérange, elle bouscule.....mais quelque part, enfouie dans les tréfonds de notre désir inconscient, on l'attend : « ça fait du bien quand vous êtes là, on rigole un bon moment. Vous revenez ? » (Mme V.) et même, ces passages : « ça reste dans les mémoires ! » (Mme D.)

C'est que le clown s'adresse à la personne démente comme à un frère en humanité, là est sa confiance. Cette naïveté, cette innocence auxquelles il est autorisé du fait de son nez lui permettent de rencontrer les personnes au delà ce qui généralement empêche ou contrarie ces rencontres en temps ordinaire. C'est pourquoi avec le clown tout va plus vite, l'entrée en relation n'est pas calculée, elle est spontanément présente dans le présent donné. Le clown gagne ainsi du temps en pouvant se passer des précautions d'usage que nous prenons habituellement (défense ou protection de nous ou de l'autre). Il est d'emblée dans cette relation de proximité où le vous n'existe pas, il se positionne d'emblée dans l'urgence d'une rencontre, comme une urgence d'amour à recevoir et à donner. C'est là qu'il percute l'autre.

C'est une relation toute en finesse, en écoute, en regard : vivre le moment présent, être attentive à leurs moindres réactions, qu'elles soient en faveur du clown ou non. Cela permet de réajuster : une excitation qui monte : calmer le jeu. Une peur : l'accepter. Le rejet : obéir... C'est en étant au plus près de leurs émotions, de leur ressenti que le clown prend toute sa place auprès d'eux. C'est dans cette position d'accueil que le clown valide ce que vit la personne démente et la reconnaît comme sujet désirant.

Le clown se permet, même si cela « dérange » quelque fois, de vivre les situations qui se présentent, le plus vrai possible. L'improvisation est du ressort de l'instant, de ce qui vient et de ce que le clown en fait, en lien avec les âgés, le personnel... Et souvent, le vécu du clown dans la situation, ses émotions exprimées viennent faire échos chez les résidents de manière assez juste et proche de leur propre vécu, nous pouvons le lire dans leur comportement, dans leurs expressions, dans leurs émotions.

Se rendre témoin de la vie surgissant chez les personnes démentes, lorsque la démence baisse sa garde, lorsqu'elles oublient d'oublier, et laisser entrevoir que malgré leurs terreurs et les affres de leur souffrances ces personnes peuvent rester vivantes jusqu'à ce qu'elles aient finies de vivre, c'est une mission des clowns au cantou.

Le clown amène l'idée incroyable que l'on puisse mourir vivant, même si l'on a opté pour le chemin de la démence, même si l'on est « pété de trouille », que l'on préfère oublier, la vie est là, et la joie aussi. Le clown veut croire que la souffrance ou l'angoisse n'ont pas le dernier mot sur la vie et la joie. C'est en permettant à l'Autre de surgir, en se rendant semblable à nous dans nos faiblesses et nos bassesses comme dans nos cris de douleurs que le clown nous laisse entrevoir qu'il est possible d'espérer. Le clown nous dérange, tout en nous rassurant par sa foi en la vie qui nous traverse, lui comme nous. En croyant à l'impossible, le clown vient bousculer nos repères, nos petites choses, nos tiédeurs, notre confort, nos arrangements de complaisance avec nous-mêmes. Lorsque nous acceptons de nous faire déloger de ce que nous croyions être, lorsque l'image tombe, l'être se révèle... Alors nous pouvons rire au cœur même de nos angoisses les plus terrifiantes, dans la confiance d'une présence bienveillante à nos côtés : nous ne sommes plus seuls avec notre folie, dément ou non.

Le clown permet cela dans la mesure même où il ne le recherche pas, où il ne calcule pas, où il accepte lui aussi de s'en remettre à l'Autre, dans la présence et dans l'accueil de ce qui parle en lui et en l'autre. En faisant cela, il s'expose, il prend un risque, celui de rencontrer le cynisme ou le mépris, il se rend vulnérable. Mais il sait que la rencontre véritable est à ce prix. Sans cette vulnérabilité, il n'est pas vrai, il n'est pas crédible et il se perd lui-même. C'est en donnant sa vie qu'il la trouve.

C'est le meilleur accompagnement que nous pouvons proposer à ces personnes démentes, à elles ainsi qu'aux équipes qui les accompagnent. Elles aussi ont besoin d'être validé dans ce mode relationnel où elles sont parfois démunies, elles aussi ont à partager cette vie dont elles sont traversées et dont elles ont à être témoin chez l'autre.

Un travail d'équipe.

Il est essentiel que la présence des clowns soit reconnue par l'institution et soutenue par la personne référant du projet. La présence des clowns devient autorisée et de ce fait leur travail légitime. Cette relation est une garantie pour chacun, clowns, soignants et résidents.

Une équipe pluridisciplinaire constituée de la psychologue, de soignants, de l'ergothérapeute ou encore de l'animatrice veille au bon déroulement de ces interventions. Leurs présences et leurs observations permettent de réajuster le cadre, tout en laissant une grande latitude aux clowns d'évoluer à leur guise. De cet investissement pluridisciplinaire, le projet en ressort grandi et investi institutionnellement : c'est le projet d'une équipe dans le souci du bien-être des résidents comme du personnel soignant.

Nous avons pu voir que ce pouvait être l'occasion pour des professionnels du soin de mûrir une réflexion sur leur fonction de soignant et leur présence même dans ces unités.

Nous proposons un temps de « relève » en début de séance pour permettre aux clowns de se réapproprier « l'atmosphère » du lieu. Et de débriefer à la fin de chaque séance, avec le personnel et les personnes porteuses du projet. Ainsi permettre à chacun de décortiquer, de mettre des mots, de décoder les émotions vécues lors de ces temps un peu particuliers. Aussi bien pour le personnel, de comprendre ce personnage étrange, subversif, ce qu'il vient faire dans ces unités, que pour les clowns de se faire comprendre, voir d'exprimer leurs ressentis, et pour les encadrants de faire part de leur observations de façon générale et particulièrement sur les comportements des résidents.

C'est un temps aussi où commencent à se révéler les particularités de chacun quant à sa position vis-à-vis du soin, et les raisons d'un tel engagement dans la relation d'aide, même si la pleine reconnaissance de ces différentes raisons demande beaucoup de patience.

Tout cela permet donc de recadrer cette action, ce projet, non pas dans une démarche individuelle, mais dans un vrai travail de cohérence d'équipe.

Important si l'on veut la rendre pérenne !

Avec les Familles :

Il en va de même pour les familles des personnes démentes. Pouvoir redécouvrir que le parent qui ne vous reconnaît plus quelques fois, où qui vous assaille de son agressivité à chaque visite, est aussi capable somme toute de

rencontre et de relation humanisante, c'est pouvoir l'autoriser à garder sa place dans la lignée et à conserver la vôtre.

Dans la rencontre avec ces quelques familles, ces proches, à chaque fois le clown vient dérouter pour certains, déranger pour d'autres ! Sa présence sème le « trouble » et ont été observées des réactions qui peuvent être de l'ordre de la surprise, de l'agacement, voire d'une forme d'agressivité poli, teinté de mépris ! (et oui !).

Mais également, et cela est assez important pour être noté, la participation active de certains à ce que le clown propose (cf. Notamment le fils de Mr A. qui lors d'une improvisation du clown sur un « tour en moto » avec un résident a su « jouer » avec lui, a su dire oui à la proposition en allant chercher son casque de moto pour le remettre au clown). Nous entrons là dans un de nos objectifs de départ, qui était de « libérer » l'affectivité des familles contenues trop souvent dans une angoisse dévastatrice. Le clown aide à lâcher certaines exigences, liées à des incapacités d'accepter la réalité des effets de la maladie, mais aussi à des rancœurs envers le parent défaillant. Ces exigences tombant, nous avons pu être les témoins d'une relation filiale qui reprend sa place, et observer l'intensité de tels moments d'intimité familiale. Chacun, père et fils, en ressort ému et apaisé.

Une expérience :

Ce projet initial, que nous avons ainsi formalisé, d'un clown immergé au sein de deux unités de cantou de la Maison St François à Vernaison, dans le Rhône, existe depuis une dizaine d'années.

Immerger, cela veut dire s'immiscer dans la vie de ces unités sans y être attendu, sans scénario construit d'un côté comme de l'autre, se laissant aller aux hasard des rencontres, et de ce qui pourrait en surgir, un peu comme les résidents eux-mêmes, allant et venant dans cet univers, dans ce lieu de vie où se mêlent le collectif (la salle à manger et la cuisine, la terrasse...) et l'intime (la chambre). De ce surgissement nous escomptions ainsi trouver la joie d'une rencontre, le plaisir de la vie partagée, au cœur même de cet accompagnement du quotidien.

C'est ainsi que le clown est venu passer une heure au sein de chaque cantou, ceci de façon régulière et ritualisée, une fois par mois, a évolué au fil des rencontres, et que chacun s'est laissé surprendre par sa présence. En observant et en nommant ce que ces situations ont fait émerger, nous avons étudié ce mode de relation à l'autre possible avec la personne démente. Nous avons aussi été à

l'écoute de ce que cela a révélé chez le personnel soignant comme chez les familles qui ont été présentes.

C'est en menant cette étude en lien étroit avec le clown, que son travail et son expérience ont contribué à notre élaboration. Cette expérience nous montre à quel point il y a une légitimité à croiser ce travail artistique et ce décodage interprétatif, et comme le travail de l'un peut enrichir le travail de l'autre, et vice-versa, dans un respect des rôles de chacun, chacun y gagne en ouverture professionnelle, personnelle. Ceci nous permet d'approfondir toujours plus ce que la question de la démence peut avoir à nous dire sur l'homme, afin de permettre aux personnes démentes de toujours mieux nous apprendre à prendre soin d'elles et de leurs proches...

Quelque chose de subtil, de fragile se tisse, on en voit déjà les fruits...